

Théâtre du blog

Livres et revues

1 novembre, 2019 |

Livres et revues

Scènes de vie et vie sur scène de Rosine Rochette



Ce ne sont pas exactement des mémoires, ni une autobiographie. Plutôt les fragments d'une quête de soi. Sauvée par le théâtre, déjà, dans une cour de récréation (re-crédation !) où elle a du mal à entrer dans les jeux des autres. Rosine Rochette avouera préférer les mettre en scène. Mais elle part avec un gros handicap, dit-elle: «être incapable de vivre en communauté avec (ses) camarades de théâtre.» Et pourtant ce furent Marcelle Tassencourt,

Jean-Marie Serreau, Jean-Louis Barrault, André Barsacq...

Quand elle rencontre Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil, elle a déjà une bonne carrière d'actrice. «J'avais déjà beaucoup joué mais il a fallu que je sois comédienne au Théâtre du Soleil pour découvrir le sens de ce que voulais dire pour moi: «faire du théâtre». *Le Songe d'une nuit d'été* (1968), *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *Les Clowns* (1969), *1789* (1970), où elle joue aussi bien les femmes du peuple qu'une aristocrate ou une Marie-Antoinette quelque peu «boche». Elle qui a du mal à faire partie d'un groupe, est de tous les spectacles resplendissants de cette période et a mis la main à la pâte comme tout le monde pour aménager la salle de la Cartoucherie. Ça se gâte avec *1793* et les sarcasmes de nouveaux arrivants: la «bande des Marseillais» dont Philippe Caubère (qui fait ici amende honorable en lui offrant une postface). Et cela lui donne le début de son livre : *Je pars*.

On lira avec plaisir et intérêt l'histoire de cette comédienne qui a le courage et l'impudeur tranquille de ne jamais séparer dans ce récit fragmenté, sa vie professionnelle, de sa vie personnelle à laquelle faire du théâtre donne un sens. Parce que cela travaille directement sur l'âme et fournit aussi un outillage quotidien qu'elle finira par utiliser, esprit pratique, en art-thérapie. Jouer, c'est bien, mais on ne joue pas toujours et il faut gagner sa vie et élever ses enfants. Elle le fera, sans barguigner.

Tout cela donne un livre à la fois décousu et solide, un témoignage de première main sur quelques spectacles mythiques du Théâtre du Soleil, avec une belle iconographie; il y a aussi des passages moins captivants sur l'art-thérapie et la gestalt mais on voit surtout le parcours d'une femme qui se rend libre par son métier de comédienne. Sans fard : le théâtre n'est pas le lieu du mensonge mais du vrai...

Christine Friedel

Editions de l'Harmattan. 37€.